

Les États-Unis vus par les écrivains voyageurs belges de la fin du XIXe siècle

A view of the United States by late 19th century Belgian travel writers

PILAR GARCÉS GARCÍA
LOURDES TERRÓN BARBOSA
UNIVERSIDAD DE VALLADOLID
pgarces@fyl.uva.es
terronbar@ffr.uva.es

Resumen

Durante el periodo victoriano comprendido entre 1850 y 1890, escritores, publicistas, viajeros, artistas y periodistas lanzan al mundo una nueva imagen de Estados Unidos, trasmisora de modernidad, felicidad, frescura y prosperidad, con nuevas formas de vida más cercanas a la razón, a la naturaleza y a la libertad. Georges Eekhoud, Marie-Henri Joseph Dulieu y Jean Charles Houzeau de Lehaie se convierten en sus grandes pioneros ideológicos. En este ambiente, las letras inglesas expresan su mensaje a través de libros y exposiciones. Más tímidamente, en Francia y Bélgica surgen, también, otros intermediarios de esta nueva vida intelectual, que aparece reflejada a través de nuevos escritores y una importante literatura dotada de una imaginación simbólica que constituirá el objeto de nuestro estudio, sistematización y análisis en el presente trabajo.

Palabras Claves

Literatura, Estados Unidos, Bélgica, imaginarios, viajes.

Abstract

During the Victorian period (1850-1890), writers, publicists, travellers, artists and journalists launched a new image of the United States as a reflection of modernity, happiness, novelty and prosperity, transmitting new forms of life closer to reason, nature and freedom. Georges Eekhoud, Marie-Henri Joseph Dulieu, Jean Charles Houzeau de Lehaie...become their great ideological pioneers. In this atmosphere, literature in English is found in books and exhibitions; but in France and Belgium, the intermediaries of the intellectual life appeared rather tentatively in the writings of new authors that evince an original and extensive use of the symbolic imagination. The aim of this study is to systematise and analyse the bulk of literature produced in Belgium on the United States at the particular span of time.

Key Words

Literature, United States, Belgium, images, journeys.

1. Introduction: L'Amérique, terre promise et rêvée

Tandis qu'en 1848 les barricades s'effondraient en Europe, l'or de La Californie jaillit aux mains des intrépides. Or et liberté: le mirage soulève les prolétaires de l'Europe. L'Irlande s'élançait, famélique, et après elle, du Sud au Nord du continent, drainant les peuples riverains et ceux de l'intérieur, gens de la plaine et montagnards, de tous les ports sur l'océan, les convois d'émigrants traversent chaque jour l'Atlantique. Pendant un demi-siècle, à cause de la pauvreté, bon nombre de paysans et d'ouvriers abandonnent leurs foyers. De l'autre côté du globe, Chinois et Japonais franchissent le Pacifique avec leurs traditions et leurs dieux. Les États-Unis tirent de ces peuples leur croissance colossale. Terre promise où les trésors de la terre récompensent le travail et l'audace, terre sainte où les libertés naturelles ne sont point déçues. Jamais, depuis les croisades, les continents du globe n'avaient exercé une telle puissance d'illusion. Jamais, non plus, les rivages d'outre-mer n'avaient provoqué de tels naufrages à tant de pauvres gens. Chaque jour s'accomplissait le principe de Darwin, bientôt slogan d'une époque. Seuls survivaient les durs, ceux qui s'intégraient à la nouvelle nation. Tôt dans le XIX^e siècle, les Belges participaient au départ massif et sans retour vers ce continent fascinateur. En 1858, dix ans après *le rush* qui fit prospérer San Francisco, l'écrivain belge Jean-Charles Houzeau de Lehaie¹, statisticien comme son maître Quételet, révèle depuis les États-Unis, où il séjourne, un nombre global de 55.645 émigrés hollandais, belges et suisses, depuis 1821. Berthold Auerbach (1812-1882), traduit en 1853, (1858 : vol. IV, 274), l'avait exprimé dès 1843 dans ses récits régionalistes où il transcrivait les lettres naïves des exilés à leur pays². La même année 1843, le *Martin Chuzzlewit* de Charles Dickens décrivait les mêmes scènes d'émigration ce qui redoubla l'intérêt de ce roman en Belgique après 1890.

1.1. Romans, nouvelles et revues : New York

Le drame social des émigrants était devenu un thème d'art auquel les Belges ne pouvaient pas rester étrangers. Il y a cent ans, Anvers était, comme aujourd'hui, un port très important. Le cinq mars 1854, Vasco de Gama part pour New York. Dans le bateau, deux frères, Émile et Edmond Picard. Edmond âgé de vingt ans besoin de voir le soleil, de prendre un bol d'air, d'affronter l'océan mais le New York tant désiré le déçut. Il rêvait d'une cité aux lumières; il vit un camp sans fin, tentes et baraques et contracta le typhus. Ce furent des visions décisives pour l'adolescent.

1 *Revue Trimestrielle*, 1858: Henri Samuel et Cie imprimeurs-éditeurs, vol. IV, 263-264. "Correspondance d'Amérique".

2 *Revue Trimestrielle*, 1854: vol.II, *op.cit.*, "Scènes villageoises de la Forêt Noire". Traduites de l'allemand par Maximilien Buchon, 1853 : Dalph, 12; "...ces lettres que ses paysans écrivent d'Amérique...il les a lues..." Georges Eekhoud qui, comme Camille Lemonnier, avait lu Auerbach dans sa jeunesse, use du même procédé dans *La dernière lettre du matelot*.

Cette même année 1854, au moment où Edmond Picard se passionnait pour l'Amérique, Georges Eekhoud (1854-1927) naissait non loin du port, dans le quartier de Saint-André et des marins (Chavasse, 2009-2010: 97-112). Le thème des émigrants (Eekhoud, 2004:87-106) fut l'un des chapitres particulièrement captivants de son roman *La nouvelle Carthage*, nourri de souvenirs personnels sur Anvers et de documents qui situent la scène entre 1870 et 1888. Ce thème de l'émigration³ fait partie de l'actualité de la fin du XIX^e siècle. C'est un sujet clé. Eekhoud a senti, étudié et traduit ce phénomène comme une sorte de grande peur.

Son déploiement était européen : originaire d'Irlande, l'émigration gagna la Russie, l'Allemagne et le nord de la France. La panique gagna La Belgique: les houilleurs wallons, les tisserands gantois, les dockers d'Anvers, les paysans des polders. Le processus social, la cause, c'était cette hallucination collective qui met en marche ceux qui portent le bât des iniquités sociales. Ces émigrants se rendaient fièrement vers ces pays fertiles, vers ces terres promises, vers ces eldorados, vers ces territoires mystérieux, Amériques regorgeant de blé et de fruits, dont les produits, bétail, viandes savoureuses et grains prolifiques, inondaient les océans, les marchés de l'Europe, confondaient et submergeaient la faune et la flore arrachée aux pâturages épuisés belges. Les colons de l'Europe caduque passaient au continent luxuriant. À cet égard, *La Nouvelle Carthage* est un document littéraire éloquent (Eekhoud, 1926: 176). Cependant, il faut attendre *La Jeune Belgique* pour découvrir l'émigration comme thème d'art. Cette émigration, pour des raisons morales, devient *le leitmotiv* des premiers romanciers réalistes belges d'opinion libérale.

Dans la nouvelle, *La Servante* (1871), de Caroline Gravière, Lise, chambrière au grand cœur, sauve son maître de la folie, jeune comte malinois devenu veuf tout récemment. Il se détruit au long des nuits à boire absinthes et punches dans sa chambre. Reconquis par Lise à la vie et à l'amour, il se sauve en suivant une idée qui surgit en lui : partir tous deux pour l'Amérique.

C'est à New York que le *Vicaire de Noirval* (1875) d'Hermann Pergameni va retrouver la liberté de sa conscience. Il a refusé d'accréditer un faux miracle en Wallonie.

Dernier exemple enfin, *Le Jean Fusco* (1877) de Louis Defré, alias Joseph Boniface (1817-1880)⁴. Étouffé par l'atmosphère et l'inquisition cléricales, Jean Fusco se rend aux États-Unis et, là-bas, dans les rangs nordistes, se fait tuer pour la grande cause de l'abolition de l'esclavage. Vie neuve, or et liberté, aspirations urgentes, font le prestige du nouveau monde et invitent au voyage. C'est ce qu'enseigne l'émigration entrevue à travers la littérature.

Certaines revues belges semblaient aussi davantage orientées vers les États-Unis. En septembre 1874, cet intérêt fait éclore *La Revue du Nouveau Monde* bi-mensuelle vendue à

3 Tableau d'Eugène Laermans (1864-1940), *Les émigrants*, Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique.

4 Boniface, Joseph. 1858. "Jean Fusco ou l'éducation catholique", 2^e partie. De la charité ecclésiastique. Deuxième lettre : le frère quêteur. Bruxelles : 1858, 27 in 2003. *Littératures en contact: mélanges offerts à Vic Nachtergaele*. Leuven : Presses Universitaires de Louvain, 31-46.

Gand, chez Muquardt, et à Bruxelles, chez l'éditeur Manceaux⁵. Elle s'intitule *Le premier organe européen de ce genre* et les contenus de son programme ne manquent pas d'ampleur: voyages, émigration, sciences, littérature, histoire, bibliographie, commerce, travaux publics. Le courant pro américain s'intensifie après la défaite de 1870 mais elle se manifestait déjà à l'exposition de Paris de 1867. À cette date, Édouard de Laboulaye⁶ (1811-1883) présidait au Champ de Mars un congrès franco-américain. En 1874, Madier de Montjau (1814-1898), fonde et préside La Société Américaine de France dont Émile Burnouf, l'orientaliste (1821-1907), assure le secrétariat (de Montjau: 1842). Peut-être est-ce sous l'impulsion de Madier qu'est apparue en Belgique la *Revue du Nouveau Monde*. À ses côtés figure Léo Quesnel, collaborateur à *Revue politique et littéraire*, février 1884. Parmi les autres collaborateurs belges, le romancier Henri Boland, dont *La Revue du Nouveau Monde* commence à publier en feuilleton la première partie des *Mohicans à Bruxelles : l'agonie du vieux monde* (1787-1792).

2. Imagination symbolique et littérature de voyages

Si les États-Unis inspirent la pensée, ils surexcitent l'imagination. Prairie, savane, pampas, Indiens, flibustiers, trappeurs, cow-boys, chercheurs d'or, pêches, chasses, embuscades, légendes et mystères du nouveau monde, tout cela vit, depuis l'enfance, dans le rêve des écrivains. Découvreurs, conquérants, poètes et romanciers entendirent le premier appel du nouveau monde. Évoquons quelques échos dans *Le Bateau ivre* (1871):

Comme je descendais des fleuves impassibles,
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs
Des peaux-rouges criards les avaient pris pour cibles
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleur. (Rimbaud: 2009, 1366)

Sans doute le grand responsable est James Fenimore Cooper, dont les *Œuvres complètes* (Cooper, 1820 : Vol.2) paraissent dans une double traduction illustrée, après 1850, celle d'Auguste Jean-Baptiste Defauconpret⁷ et celle d'Émile de la Bédollière⁸. Ajoutons aussi, non moins lu, Gustave Aimard (alias Olivier Gloux, 1818-1886).

*La Revue Britannique*⁹ débute en 1858 et l'anglais, le capitaine Mayne-Reid (1818-1883), commence à y produire en 1850. Aux États-Unis, Xavier Marmier écrit ses *Lettres sur l'Amérique* (1852). En 1858, l'*Office de publicité* (11 décembre 1859) consacre à Bruxelles

5 *Revue du Nouveau Monde*, 1971: Slatkine Reprints. Avant : 1980, New York: Régis de Trobriand.

6 À ce propos, avec des notes très intéressantes, *Paris en Amérique* par le Docteur René Léfèbvre. 1863 : Charpentier, Libraire éditeur.

7 Trente volumes avec 90 gravures, 1859-1862. Furne, Paris.

8 Six volumes illustrés, 1851-1854, G. Barba (24 frs les 6). Émile de la Bédollière était l'un des correspondants d'André Van Hasselt.

9 *Revue Britannique*, V, 1858 : 49. À propos des trappeurs de l'Arkansas: "...avènement d'un romancier qui arrive du Nouveau Monde avec dix volumes...successeur français de James Fenimore Cooper": quarante cinq ans chez les sauvages furent réimprimés plus de dix fois chez Cadot et Amiot à Paris. Édition numérisée.

le grand succès des *Scènes de la vie aux États-Unis* d'Alfred Assolant (1827-1886), romancier qui écrit pour la jeunesse mais reste très lu par les adultes. La guerre de Sécession fait bientôt la publicité d'autres évocations; en 1869, apparaît une large perspective colorée, *Le grand Ouest des États-Unis* (Simonin: 1869).

Ce coup d'œil à la littérature de l'époque suffit à montrer à quel point en France et en Belgique la vie américaine méconnue est présente. Les impressions reçues de Chateaubriand se modernisent, se précisent, et l'on n'imagine guère par quels détours cette connaissance livresque des États-Unis atteint alors son but. Tantôt c'est le feuilleton, comme celui de Xavier de Montépin, que l'Office de publicité publie à Bruxelles en 1859, tantôt ce sont les grands recueils d'illustrations commentant un texte, guides touristiques et reportages à la fois, qui, à cette époque, jouent un peu le rôle du cinéma documentaire d'aujourd'hui. Ce fut surtout le travail de certains peintres, graveurs et hommes de lettres. En 1858, dans une série qui englobe les paysages du monde entier, l'Office de publicité vend *l'Amérique pittoresque ou vues des terres, des lacs et des fleuves des États Unis d'Amérique*, ouvrage de Nathaniel Parker Willis traduit de l'anglais par De Bauclais et illustré par 120 gravures de Bartlett¹⁰. En 1878 encore, la maison Quantin de Paris éditait une œuvre analogue due à la collaboration d'artistes, des Américains cette fois, dirigés par le poète William Cullen Bryant, sous le titre de *L'Amérique pittoresque*.

3. La multiculturalité pittoresque des États-Unis

Fusion du monde, les États-Unis passionnent le monde, mais surtout les nations nordiques : les Anglais, les Allemands et les Scandinaves. Ces écrivains nordiques s'engagent à découvrir la puissance d'outre-mer. Les Américains, quant à eux, ne furent pas en reste pour se faire connaître en Europe. En marge de la littérature américaine, si fortement évocatrice de son milieu, on pouvait lire en France le *Voyage en Californie, description de son sol, climat, mines d'or* d'Edwin Bryant¹¹.

Les Anglais sont nés découvreurs du monde. Un important document sur les États-Unis, le *Martin Chuzzlewit* de Charles Dickens, le démontre. Cette satire, -fausse philanthropie, fausse démocratie, christianisme faux-, date de 1843. L'exotisme peau-rouge, illustré par James Fenimore Cooper, doit beaucoup au voyageur et géographe anglais George Catlin qui, pendant huit ans, courut l'aventure parmi les tribus autochtones. Ses récits connurent un franc succès en Belgique après 1870. En 1873, la revue *Bibliographie de la Belgique* recommande le récit *Les Indiens d'Amérique du Nord*, dans la traduction allemande du professeur Heinrich Berghaus, le célèbre géographe (Muquardt: 1873, 28)¹².

10 1840 : Londres, Georges Virtue/ Paris, Ferrier éditeur Passage Bourg-l'abbé, n° 20. -2 forts vols in 4°.

11 1849 : A Bertrand, 288 pp et carte. Traduit par Xavier Marmier.

12 "Die Indäner nord Amerika's und die während eines achtjährigen aufenthaits unter den wildesten ihrer Stämme erlebten Abenteuer. Nach den fünften englischen Ausgabe deutsch bearbeitet von Prof. Heinrich Berghaus".

En Allemagne, aucun voyageur ne fut aussi remarquable que le Baron Alexander Von Humboldt (1769-1859). Son esprit de conquête est grand et il jouit du prestige du philosophe à la *Revue Trimestrielle*¹³. C'est pour celle-ci que Jean Charles Houzeau de Lehaie écrit en 1861 ses *Lettres à Humboldt* depuis les Etats-Unis.

4. Les États-Unis pendant la guerre de Sécession: Marie-Henri Joseph Dulieu et Jean Charles Houzeau de Lehaie

Parmi les émigrants, les Ardennais étaient parmi les plus décidés à voyager vers l'Ouest. Le 21 janvier 1815, Marie-Henri Joseph Dulieu est né au village de Vance près d'Arlon, aux limites des Ardennes, terre d'eau, de forêts et d'oiseaux. Marie-Henri-Joseph Dulieu restera fidèle à sa région parce que, devenu écrivain à Bruxelles et Directeur Général de l'Administration des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts, il ne portera qu'un nom en littérature, celui de Théodore de Vance. Le voyageur qui raconte le Mississipi et l'Indiana (Dulieu, 2013) est un homme qui a vécu et senti la terre et le village. À 25 ans, en 1840, il se trouve aux États-Unis, en Louisiane, et devient écrivain. Sa bibliographie le montre collaborant, de 1840 à 1846, à plusieurs journaux et revues de la Nouvelle-Orléans, *le Courrier de la Louisiane*, *l'Abeille*, *la Gazette des Attakapas* et *la Revue louisianaise*.

Ce qui nous intéresse ici est de retrouver, en 1850, ce Wallon de retour des États-Unis, à Bruxelles, ami de Charles de Coster et d'autres écrivains, et son lien avec l'Université. Les idées, la correspondance, les revues et la vie unissaient tout ce monde. Les officines d'éditeurs sont d'autres lieux de rencontre. *Mississipi et Indiana. Souvenirs d'Amérique* sortent de ces revues en 1862, en pleine guerre de Sécession. Dulieu apprécie le cocktail humain du Nouveau-Monde. Dans les rues françaises de la Nouvelle-Orléans, des Peaux-Rouges, "débris de la fameuse tribu des Chactas" (Dulieu, 2013: 36), chevauchent *le rifle* à l'arçon; les chars à bœufs des *settlers* s'ébranlent vers le *Far-West*, dans des cavalcades de *cow-boys* (Dulieu, 2013: 40). Dans l'Indiana, terre classique de la prairie, Dulieu regrette un peu les troupeaux de bisons qui ont fui la chasse jusqu'aux Rocheuses, où les "hécatombes indiennes" (Dulieu, 2013: 89) achèvent le massacre.

Jean-Charles Houzeau de Lehaie (1820-1888), est un esprit universel. Il ouvre aux Belges le pays des Yankees et celui de la nature, du progrès, de la liberté et de la Bible. Houzeau vit aux États-Unis de 1857 à 1876. Il rapporte pendant vingt ans une observation précise des choses, des gens et des événements d'outre-mer. C'est dans le contexte des aventures d'Houzeau qu'il faut concevoir l'écho belge au succès mondial de Madame Beecher-Stowe et d'autres écrivains d'Amérique. Jean Charles Houzeau de Lehaie naît à Mons le 7 octobre 1820 en Wallonie au milieu des houillères et des hauts-fourneaux. À 19 ans, il se fait

13 L'adresse bibliographique des seize premiers volumes est celle d'Henri Samuel et C^{ie}, imprimeurs-éditeurs, Bruxelles, rue des Secours, 7. Elle devient par la suite le bureau de la *Revue Trimestrielle*, Bruxelles, rue Saint-Lazare, 25.

remarquer pour un travail sur les turbines à vapeur et, trois ans plus tard, pour un mémoire à l'Académie des Sciences sur les étoiles filantes. Dès 1848, le jeune homme est "suspect politiquement" et destitué après un meeting ouvrier au Prado à Bruxelles. Il est nommé chargé de cours à l'Université Libre de Bruxelles¹⁴. D'après Charles Potvin, "le but déclaré d'Houzeau est de faire connaître l'Amérique à l'Europe", c'est-à-dire, "le développement à grand pas d'une société toute différente de l'Europe" (Muquardt: 1888, 307). Observation passionnante pour le naturaliste qu'est aussi cet écrivain belge, astronome et géologue, contemporain de Darwin, qui accueille très tôt l'idée de transformation. L'étude du "sentiment religieux" occupe aussi Houzeau. Cet esprit "grand, spontané, solennel" qui réalise l'aspiration du XVIII^e siècle, puis du libéralisme¹⁵, émane de la transformation du sentiment religieux dans le nouveau-monde.

Le sentiment religieux aux États-Unis, écrit Houzeau, n'a jamais eu l'expression qu'il affecte en Europe. L'américain est un homme avant tout : il a foi dans son énergie, dans ses lumières, dans sa raison. Dieu est fier ; il ne faut lui parler ni d'actes de contrition ni de pratiques humiliantes. Déjà les religions de l'ancien monde ne pouvaient guère subsister dans le nouveau monde sans changer de forme, sans analyser la transformation de l'esprit des sectes proliférant outre Atlantique comme outre Manche, épiscopaliens, presbytériens, puritains, méthodiques.... (Houzeau, 1857 : Vol. III, 62).

Ces communions évoluent, selon Houzeau, vers une égalité plus grande entre leurs membres et une influence totale de la vie par la Bible. Les États-Unis sont encore, en effet, une terre d'évangélisation dans leurs territoires indiens, et les récits des missionnaires, une source de connaissance. Houzeau est également intéressé par la curiosité que suscite partout l'expérience des pionniers mormons. Le grand Ouest inexploré avait permis de réaliser l'aventure mormone, mystique, morale, économique et politique. Quand Houzeau arrive aux États-Unis, il y a onze ans que le prophète Brigham Young (1801-1877) avait reçu du ciel l'ordre d'arrêter l'exode devant un désert de sable, sur le versant ouest des Rocheuses et d'y fonder la *Nouvelle Sion*, Salt-Lake-City (1847). En 1858, les Saints du dernier jour ont fertilisé le sable par l'irrigation; Salt-Lake-City a pris rang parmi les villes qui comptent et l'Utah commence à faire parler de lui. Dans le Vieux-Monde, une littérature se développe, dès 1850, autour du thème mormon, tantôt sérieuse, tantôt plus ou moins romanesque, à cause de la polygamie mormone, vite devenue légendaire. L'éphémère *Revue du Nouveau Monde* (1971) a le temps de consacrer à Brigham Young et à ses apôtres un article fondé sur trois ouvrages: *The Mormons or the Latter Day saints* de Mayhew (1852), *Utah and the Mormons* de G.Ferris (1853) et *les Promenades autour du monde* (1875) du diplomate autrichien, le

14 Puis, il voyage en Angleterre et il fait partie des fondateurs de la *Revue trimestrielle* (1857: vol. III, 110).

15 La transformation religieuse aux États-Unis avait été signalée en 1852 par la *Revue Britannique*, 1852: I, d'après un article de l'*Edinburgh Review*, qui résumait les livres du géologue Charles Lyell et des pasteurs Mackay, Reed et Matheson, délégués aux églises américaines en 1834.

comte Alexandre de Hubner (1811-1892). De son côté, *l'Office de publicité* publie, en 1858, le livre de Maria Ward, traduit par Benedict-Henry-Revoil, *Les Harems du Nouveau-Monde*. En 1859, les troupes fédérales sont à quelques lieues de Salt-Lake-City qu'il faut soumettre à l'Union. Houzeau approuve l'action militaire sans manifester d'antipathie pour ces "familles pastorales" qui vivent de la Bible, pour cette "théocratie" progressiste et tolérante et il analyse le manifeste mormon du 6 octobre 1857, dans lequel les saints réclament l'extension de la "Terre Promise" de la *Déclaration des droits* de 1774. C'est justement en 1877 aussi qu'Éduard Romberg situe en Utah le dénouement de sa nouvelle *Le Dernier païen*¹⁶, où des réminiscences de la Vénus d'Ille se mêlent à celles de Poe. Son dernier païen, le comte d'Edelshen, rêveur nordique et un peu mystique, fonde là-bas Venusborg avec un groupe de néo-Swedenborgiens qui l'ont suivi en Utah. Les mormons rouges les massacrent tous. Après la Bible, l'esprit démocratique qu'elle leur inspire.

À Washington, Jean Houzeau de Lehaie nous familiarise avec le Congrès et avec le Sénat, "détenteurs du pouvoir souverain". Nous vivons, dans le détail, les moments passionnés qui précèdent l'élection d'Abraham Lincoln et la guerre de Sécession. Nous y entendons les orateurs mettre en parallèle le sort du nègre et celui du "prolétaire blanc". Esclavagisme et abolitionnisme se transforment en sectes religieuses, séparant les églises du Sud et du Nord. Dans les deux camps, les sectaires abondent¹⁷. Comme Théodore de Vance, et pour les mêmes raisons, Houzeau est un "abolitionniste modéré"¹⁸. La campagne présidentielle se déroule dans ce climat électrique et c'est tout le contexte des luttes électorales américaines qu'Houzeau décrit, avec une préférence évidente pour "l'Europe bourgeoise, monotone" (Houzeau, 1865: Vol. II, 332). Il fait un clin d'œil, par exemple, à la convention démocratique de Charleston avec ses curieux, ses journalistes, ses agents électoraux, ses donneuses de nouvelles, ses femmes politiques, ses femmes galantes. Ainsi, il décrit les bornes, les perrons, les fontaines avec les crieurs publics, les orateurs improvisés, les missionnaires de la Bible ou de la tempérance. Dans la salle décorée par tous les partis, il informe son lecteur sur les séances de jour, les meetings du soir, les conférences de nuit. La salle est pleine à craquer quand les crinolines de brillantes ladies forcent encore l'entrée. Chaque secte à son tour chante des psaumes; à l'orchestre, le Yankee Doodle succède au Hail Columbia, les patrons des plantations s'expriment. L'esclavage est devenu un thème récurrent. Au milieu de "l'oligarchie des esclavagistes" (Houzeau, 1865: Vol. II, 332), Abraham Lincoln (1809-1865) s'installe au Capitole, "le premier président qui ait travaillé de ses mains" (Houzeau,

16 Romberg Eduard, *Le dernier païen*. Parution originale en décembre 1877: *Bibliographie de La Belgique ou Catalogue général des livres belges*, t.27, vol 9, 400-425. Aussi dans octobre 2015: *Le Visage vert*, N° 26.

17 "Tenir les hommes esclaves est un pêché!". Thème de la croisade menée par l'anglais Wendell Philips en 1835, selon Jean Charles Houzeau de Lehaie, 1860: *Revue trimestrielle*, I, 262-288. La thèse contraire était soutenue par Hopkin, évêque épiscopalien de Philadelphie. 1836: *Bible view of Slavery*; cf. 1864: *Revue trimestrielle*, I, 199, *op.cit.* Édition numérisée par google.

18 Comment supprimer l'esclavage sans désorganiser la production? L'idée de responsabilité morale est étrangère au nègre selon Harper's Ferry, 1860 : 262-288.

1865 : Vol. II, 332). Il rejoindra très tôt les héros de l'Indépendance, et son assassinat par John Wilkes Booth, le sectaire sudiste, consacrera sa popularité. Houzeau transmet dans sa *Correspondance*¹⁹ les pièces historiques concernant le crime; *Le Musée universel*, magazine bruxellois, diffuse l'image du tombeau de Lincoln et, dès 1865, l'éditeur Dentu de Paris fait paraître *La confession de J.W.Booth, assassin du Président Abraham Lincoln, publiée d'après le manuscrit original et traduit de l'anglais*.

Houzeau s'installe aux États-Unis au moment le plus crucial de son histoire contemporaine, celui où ils sont le pôle de la liberté aux yeux d'une Europe lointaine, où s'affrontent libéralisme et réaction, où proscrits et exilés attendent la revanche. Propagandiste des États du Nord à la *Revue Trimestrielle*, il s'engage pour que les milieux pacifistes acceptent la guerre comme la croisade libérale des temps modernes. Son action est soutenue à l'intérieur du pays, la presse en témoigne. Dès le début des hostilités, toute l'Europe s'intéresse au cas d'Houzeau de Lehaie. Dans les états du Sud insurgé, en Louisiane puis au Texas, le savant belge met sa vie en jeu en servant la cause abolitionniste par la plume et l'intrigue. Il est l'un des chefs intellectuels d'une résistance qui prépare l'arrivée des Yankees. Une de ses dernières correspondances de 1860, parvenue à Bruxelles, saluait les nordistes se rendant à l'appel de Lincoln, des bandes de jeunes fermiers, montés sur leurs propres chevaux, chargés de leurs provisions, munis de leurs propres armes et de la Bible²⁰. À Matamoros, au Mexique, le 20 septembre 1861, il peut enfin écrire à la *Revue Trimestrielle*, restée pendant plus d'un an sans nouvelles de l'aventureux savant. À la même date, *L'Indépendance belge*²¹ publie ses lettres, leur assurant une grande diffusion. Houzeau ne s'attarde pas. Matamoros est exposé à un raid sudiste. Dès son arrivée, on avertit d'ailleurs le Belge que la presse du Sud est déchaînée contre lui et que les Comités de vigilance de la Nouvelle-Orléans l'ont condamné.²²

M. Pierce, consul de l'Union en ce moment crucial, à qui l'on doit l'acheminement de son premier courrier, facilite son transfert à bord du Kensington, croiseur nordiste, en surveillance à l'embouchure du Rio-grande-del-Norte. Un billet gratuit est accordé à Houzeau au titre de membre de l'Académie des Sciences de Belgique. C'est du Mexique²³, de San Adolfo, que les lettres parviendront à Bruxelles, puis, après les hostilités, de la Jamaïque²⁴ jusqu'en 1876, année de son retour en Belgique. Récit d'aventures personnelles, cette correspondance est aussi un long appel à l'Europe contre les "horreurs sudistes" que deux brochures, publiées

19 *Revue trimestrielle*, 1865: II, 333, *op.cit.*

20 *Revue trimestrielle*, 1861: I, 247, *op.cit.*

21 Le journal *L'Indépendant* fut fondé à Bruxelles en 1831, peu après l'indépendance de la Belgique. Le quotidien avait en Belgique comme à l'étranger, un prestige aussi important que *Le Temps* (Paris) et *The Times* (Londres). Il continua sa parution en France et après en Grande-Bretagne pendant la Première Guerre mondiale, et se renouvela dans les années 1920 et 1930. Il publia son dernier numéro le 13 mai 1940.

22 Selon Houzeau de Lehaie, ses correspondances à la *Revue trimestrielle* surtout auraient irrité le Sud.

23 Le Mexique est en pleine effervescence: intervention franco-anglaise; tentative impériale de Maximilien: cf.Houzeau, 1871: *Revue de Belgique*, I, 88-104 ; *Souvenirs du Mexique* et V. Considérant, 1868: *Mexique. Quatre lettres au Maréchal Bazaine*.

24 *Revue trimestrielle*, 1868: II, 220-248: "De la Nouvelle-Orléans à la Jamaïque".

à Bruxelles par V^e Parent et Fils, en 1862 et en 1863, dénoncent la *Terreur blanche au Texas et mon évasion* et la *Question de l'esclavage* (Jean-Charles Houzeau de Lehaie, 1862: XI 96).

La propagande d'Houzeau pour le Nord est un vrai documentaire. Il soumet à l'opinion européenne des extraits traduits par lui des quotidiens scissionnaires et unionistes, l'*Union* de la Nouvelle-Orléans, le *Weekly Herald* ou le *Weekly-Times* de New-York (1863: II, 326). Il prétend peindre ainsi "le caractère intime" de la révolution, utilisant à cet effet d'autres pièces émouvantes, tels des articles du code noir de Virginie (1864 : I, 1999) ou le fragment d'un sermon prononcé en français, le 30 avril 1863, à la Nouvelle-Orléans en l'église Sainte Rose de Lima, par le curé catholique Maistre devant des fidèles de couleur²⁵. L'actualité, souvent dramatique, que les lettres d'Houzeau révèlent de leur époque, n'a pu manquer d'attirer notre attention. Elles supposent une nouvelle exploration du génie américain par un esprit sensible, entraîné à l'observation. Jean Charles Houzeau décrit les États-Unis comme le pays du progrès technique : aménagement rationnel des chemins de fer, *stemboates*, usage des machines agricoles, les *Mac Cormick*. Benjamin Franklin invente le paratonnerre, Thomas Edison le télégraphe électrique. En médecine, pour l'anesthésie on utilise l'éther – Collodion -, le capitaine Maury tend en 1859 le câble transatlantique grâce à l'or de Cyrus Field, tandis que les deux mondes retiennent leur souffle. Aux États-Unis, dans beaucoup de domaines de la vie, Houzeau montre la science organisant le bonheur, l'épanouissement de l'homme. Les villes naissent là-bas selon un plan réfléchi; et ces "villes-jardins" sont aussi "des villes du peuple", chaque détail traduit "le sentiment de la communauté"²⁶. Houzeau trace un portrait contemporain du Yankee. C'est le "roi de la nature", possédé par la "soif des conquêtes, de l'égalité sociale, animé d'une sorte de mobile religieux". Ces caractéristiques, il les retrouve aussi dans les "immenses travaux" des naturalistes, géologues et géographes du Nouveau Monde dont le bénéfice va à la science belge. Ainsi les historiens Irving et Prescott, le romancier James Fenimore Cooper sont ses auteurs admirés. Quelque chose de cet esprit conduit aussi la vie d'Houzeau et se reflète dans l'œuvre savante qu'il trouve le temps d'écrire au milieu de ses aventures, ses *Études sur les facultés mentales des animaux comparées à celles de l'homme par un voyageur naturaliste* (Houzeau de Lehaie, 1872), où Potvin voyait une "vraie page de Darwin" et l'*Étude de la nature* (1876), "science et poésie" (*Revue de Belgique*, 1888 : II, 302-309).

5. Conclusions

De 1850 à 1890, si les romans de thématique américaine ont du succès, c'est surtout dans la mesure où ils expriment les idées et les sentiments que le génie américain intro-

25 *Op.cit.*, 1863: II, 326. Le curé, dixit Houzeau, fut ensuite démis de ses fonctions par l'évêque de la Nouvelle-Orléans.

26 *Revue de Belgique*, 1877: II, 67. "La poésie nouvelle de Jean Charles Houzeau de Lehaie : les savants sont des poètes".

duit dans les sphères sociales et politiques. On peut constater l'abondance du roman et du drame historiques à ce moment-là de l'histoire. C'est dans cette atmosphère que naîtra en 1867 *La légende d'Uylenspiegel*. Tous les anglophiles belges ont regardé vers les États-Unis. Houzeau n'avait fait que suivre par-delà l'Atlantique quelques héros du libéralisme européen. Parmi eux se distingue De Kossuth²⁷ lequel, dans ses tournées d'exil, dont la réception officielle par le gouvernement des États-Unis apparaît plus importante à Lucien Jottrand, en 1852 souleva les ovations du public de Londres. "Depuis Kossuth, écrit-il, beaucoup de bons esprits envisagent aujourd'hui l'alliance anglo-américaine comme l'ancre de salut de la liberté" (Jottrand Lucien, 1852). Autant sinon plus que Garibaldi²⁸, Kossuth est l'une des "lumières" de la *Revue Trimestrielle*, et c'est Charles Potvin qui rédigea "l'adresse des Belges à Kossuth", pour le banquet bruxellois du 17 novembre 1852. Lucien Jottrand, avant d'exalter l'Angleterre, avait écrit la *Nouvelle constitution de New York* (1847) "offrant les institutions américaines en méditation au peuple de l'Europe"²⁹. Il continua cette propagande devant la Société Générale des Étudiants de l'Université Libre de Bruxelles, par des conférences réunies plus tard sous le titre d'*Études sur les États-Unis*³⁰.

Du côté catholique, la *Revue générale*, dans l'un des rares articles publiés sur les États-Unis, dénonce dès 1876 une tare de la démocratie américaine, celle de la *corruption politique aux États-Unis*³¹, mais la puissance de la République ne lui échappe pas; 1879 nous apporte un article significatif à cet égard, *Fêtes nationales américaines. Une leçon à méditer*³². En 1877, Jules Leclercq (1848-1878), grand voyageur, collabore inépuisablement avec la *Revue générale* et la *Revue britannique*³³. À trente ans, le magistrat-touriste avait parcouru les Amériques, celles des Yankees notamment. Citer le morceau archéologique, traduit par la *Revue générale*, en décembre 1873, du périodique *Alte und neue Welt*, sur les ruines américaines, suffit à marquer ce qui, sur le chapitre américain, sépare, avant 1880, la *Revue Catholique* de la *Revue Trimestrielle*, devenue par la suite *Revue de Belgique*. À la contemplation sereine de la première s'oppose l'intérêt tendu de la seconde. Cela, sans préjudice

27 Lajos Kossuth de Kossuth et Udvard, politique hongrois, noble, est né en Hongrie le 19 Septembre 1802 et il est mort à Turin le 20 Mars 1894. Lajos a commencé sa carrière politique en 1825, et en 1848, pendant les révolutions qui ont secoué l'Europe, connues sous le nom de cycle de printemps révolutionnaire des Nations, il devient Ministre des Finances dans le gouvernement de Lajos Batthyány. Il était un fervent nationaliste opposé à la maison d'Autriche, défenseur de l'indépendance de la Hongrie. Quelque temps après, il a voyagé au Royaume-Uni, mais la Reine Victoria l'a empêché de s'y installer, étant donné sa réputation de révolutionnaire. Plus tard, il se fixa aux États-Unis. Le Comté Iowa porte son nom.

28 Garibaldi combattit en Amérique du Sud la tyrannie de Rosas. Une de ses "chemises rouges", Jules Kergomard, combattant de Marsala et de Naples, réfugié à Bruxelles, collabore à la *Revue trimestrielle* depuis le début. (cf son roman épistolaire *La fille romanesque*, 1867). Il suivra Houzeau aux États-Unis (*Revue Trimestrielle*, 1867: I.,345). Éditions numérisées par google.

29 Édité par Nabu Press avec un commentaire en 2012, 26.

30 Vanderauwera, 1875.

31 Avril 1876.

32 Novembre 1879.

33 *Revue britannique*, 1877 : V, 145 ; *Revue générale*, octobre 1877, "Un été en Amérique". Digithèque, Université Libre de Bruxelles.

de certains enthousiasmes communs aux deux opinions pour Georges Washington. Entre la gauche et la droite, donc, jusqu'à 1890, nous retrouverons les mêmes divergences de choix et d'interprétation en ce qui concerne les écrivains d'outre-Atlantique et d'outre-Manche.

De l'immense activité victorienne des lettres américaines en plein essor, nous retenons surtout, de 1850 à 1890, la leçon philosophique, morale et politique. Un autre caractère s'est imposé, c'est l'équilibre avec lequel ce message répond aux aspirations réalistes tout comme aux aspirations idéalistes de l'opinion belge. Du côté libéral, nous avons entrevu l'action du déterminisme américain, positiviste, transformiste, évolutionniste. Il constitue un climat de libération intellectuelle dont la littérature bénéficie. Tous se préoccupent de la condition humaine. Nous pourrions conclure en affirmant que l'esprit américain ranime en Belgique les traditions des lumières.

Références bibliographiques

- AA.VV. *Revue britannique*. Revue internationale. 1858. Paris, vol.V. Choix d'articles extraits des meilleurs écrits périodiques de la Grande-Bretagne et de l'Amérique. Sous la direction de M. Amédée Pichot. Édition numérique google.
- AA.VV. *Revue du Nouveau Monde*. 1971. Genève, Slatkine Reprints. Avant, New York, Régis de Trobriand, 1850. Édition numérique google.
- AA.VV. *L'Indépendance belge*. 1831. Bruxelles. Édition numérique google.
- AA.VV. *Revue Trimestrielle*. 1858. Bruxelles, Henri Samuel et Cie, vol.I et II. Édition numérique google.
- AA.VV. *États-Unis et Canada: L'Amérique du Nord pittoresque*. 1880. Paris, A.Quantin, 2^e édition. Ouvrage rédigé par plusieurs écrivains américains sous la direction de CULLEN BRYANT, William. Traduit, revu et augmenté par REVOIL, Benedict-Henry.
- ASSOLANT, Alfred. 1859. *Scènes de la vie aux États-Unis*. Paris, Librairie Hachette.
- BONIFACE, Joseph. 1858. "Jean Fusco ou l'éducation catholique". 2^e partie. De la charité ecclésiastique. Deuxième lettre: le frère quêteur. Bruxelles, 27 in *Littératures en contact: mélanges offerts à Vic Nachtergaele*. 2003. Leuven, Presses Universitaires de Louvain, 31-46.
- BRIEN, Paul. 1968. "Houzeau" in *Florilège des sciences en Belgique pendant leXIXe et le début du XXe*. Bruxelles, Académie Royale de Belgique, Classe des sciences, 69-96.
- BRYANT, Edwin. 1849. *Voyage en Californie, description de son sol, climat, mines d'or*. Paris, A Bertrand. Traduit par Xavier Marmier.
- COOPER, James Fenimore. 1820. *Oeuvres complètes*. Paris, G. Barba, vol.2. Digitizing sponsor University of Ottawa.
- DE SMET, André. 1959. *Voyageurs belges aux Etats-Unis*. Bruxelles, 91 ev.
- DULIEU, Marie-Henri-Joseph. 1862. *Mississipi et Indiana. Souvenirs d'Amérique*. Bruxelles, Ve Parents et Fils éditeurs; 2010. Nabu Press; 2013. Reprint. London, Forgotten Books.
- CARDON, Patrick & Lucien MIRANDE. 2012. *Georges Eekhoud, un illustre uraniste*. Montpellier, Gaykitschcamp.
- CHAVASSE, Philippe. "Le cosmopolitisme antisémite de Georges Eekhoud" in *La Nouvelle Carthage*, vol. 2009-2010, 38 (1-2). Nineteenth Century, *French Studies*, 97-112.
- DE MONTJAU, Madier. 1842. *Du gouvernement occulte, de ses agents et de ses actes*. Paris, chez Dalibon Libraire. Aussi Library of The University of Michigan, Labadie Collection.
- EELHOUD, Georges. 1895. *La dernière lettre du matelot*. 2015. Éditions La Bibliothèque

- digitale. Ce conte parut à l'origine dans *Mes communions*, 1895. Bruxelles, Kistemaeckers.
- ECKHOUD, Georges. 2004. *La Nouvelle Carthage*. Bruxelles, Labor, 1926. Aussi à 1926. Bruxelles, La Renaissance du Livre.
- GRAVIÈRE, Caroline. 1872. *La Servante*. Bruxelles, Imprimerie de Ve Parent et Fils.
- HARPER'S, Ferry. 1860. *Revue trimestrielle*. Bruxelles, Henri Samuel et Cie, I, 262-288. Édition numérique google.
- HEBEL, Peter Johan. 1853. *Scènes villageoises de la Forêt Noire*. Berne, Dalph. Traduites de l'allemand par BUCHON, Maximilien.
- HOUZEAU DE LEHAIE, Jean-Charles. 1862. *La Terreur blanche au Texas et mon évasion [The White Terror in Texas and my escape]* in french. Bruxelles, Ve Parent et Fils, pp.XI 96. OCLC 1506371
- HOUZEAU DE LEHAIE, Jean-Charles. 1863. *La Question de l'esclavage*. Bruxelles, Ve Parent et Fils, pp.XII 98. OCLC 15063713.
- HOUZEAU DE LEHAIE, Jean Charles. 1872. *Études sur les facultés mentales des animaux comparées à celles de l'homme par un voyageur naturaliste*. Mons, Hector Manceaux imprimeur éditeur; Paris, Hachette.
- JOTRAND, Lucien. 1852. *Londres au point de vue belge*. Bruxelles, Gand, Leipzig, C. Muquardt. Édition numérisé par google.
- LIAGRE, Baptiste. 1890. "Notice sur Jean-Charles Houzeau, membre de l'Académie". In *Annuaire de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 207-310.
- LÉFÈBVRE, René. 1863. *Paris en Amérique*. Paris, Charpentier, Libraire éditeur.
- MARMIER, Xavier. 1852. *Lettres sur l'Amérique*. Paris, Arthus Bertrand éditeur. Édition numérique google.
- MIRANDE, Lucien. 1993. *Mon Bien Aimé Petit Sander; Lettres de Georges Eekhoud à Sander Pierron, 1892-1927*. Lille, Gaykitchcamp, 310 pp. Texte établi et annoté par MIRANDE, Lucien.
- MIRANDE, Lucien. 1999. *Eekhoud le rauque*. Vjlleneuve d'Ascq, Septentrion.
- MOIOLA, Magda. 1998. *Il pensiero politico di Édouard Laboulaye*. Università degli Studi di Pavia - Facoltà di Lettere e Filosofia, 228.
- MUQUARDT, Carl. 1873. *Bibliographie de La Belgique ou Catalogue général des livres belges*. Bruxelles et Leipzig, C.Muquardt éditeur.
- PERGAMENI, Hermann. 1875. *Le vicaire de Noirval: scènes de la vie wallonne*. Bruxelles, Bibliothèque Populaire.
- ROMBERG, Édouard. *Le dernier païen*. Parution originale in décembre 1877. *Bibliographie de La Belgique ou Catalogue général des livres belges*, vol.9, t.27, 400-425. Aussi in octobre 2015. *Le Visage vert*, N° 26.
- RIMBAUD, Arthur. *Le Bateau ivre*. 2009. *Œuvres complètes*. Paris, Bibliothèque La Pléiade, N° 68, NFR.
- SIMONIN, Louis. 1869. *Le Grand Ouest des États-Unis*, Paris. Charpentier. Microfilm, 1975.
- WARD, Maria. 1856. *Les Harems du Nouveau Monde: vie des femmes chez les mormons*. Paris, Michel Lévy frères éditeurs.
- WILLIS, Nathaniel Parker. 1840. *L'Amérique pittoresque. Vues des terres, des lacs et des fleuves des États-Unis d'Amérique*. Londres, Georges Virtue, vol.I, N°20. Traduit de l'anglais par BAUCLAS, I; Paris, Ferrier éditeur, passage Bourg-L'Abbé. Édition numérique google.